

# Le 6b

## une aventure dionysienne

VALÉRIE DE SAINT-DO

**C**inq ans, pour un lieu, c'est jeune. Juste le temps de s'ébrouer de son adolescence turbulente. Quand il a initié la création du 6b, Julien Beller, jeune architecte membre du collectif Exyzt, entre autres, considérait l'aventure comme nomade et temporaire. Elle trouve aujourd'hui un ancrage et surtout le désir de continuer.

Dans le paysage de ce que collectivités locales et ministère labellisent « friches » ou « fabriques » de culture, le 6b tient une place à part. Ce qui le caractérise, c'est de ne pas avoir été, à ses débuts, un « projet culturel » habilement ficelé sur dossier. Lancés par un architecte, conçus par des bricoleurs revendiqués, le lieu et ses contenus se sont construits avec les années.

« Aux débuts du 6b, il y a une commande, rappelle Julien Beller. Le festival Futur en Seine avait demandé à Exyzt un projet artistique et architectural. J'habitais au-delà du périph', et je souhaitais le faire à l'échelle de ce que l'on appelait déjà le Grand Paris. Cette commande intervenait au moment où, dans le collectif, nous étions plusieurs à ressentir l'envie d'ancrer nos pratiques sur un territoire, après avoir beaucoup voyagé et butiné. J'avais envie d'ancrer ce projet autrement que dans un pur événementiel. Exyzt venait de s'installer à la Villa Mais d'Ici quand j'ai repéré ce bâtiment, propriété d'Alstom. J'ai senti qu'un "après" l'événement était possible dans ce lieu. Le propriétaire était prêt à le louer en bail précaire, mais en demandait beaucoup trop cher. Je suis entré en négociation. »

Négociation fructueuse, parce que Julien n'avait rien à perdre ni précisément à gagner. Le propriétaire accepte de diviser les prix de location du bâtiment par cinq. À partir de là, Julien Beller et ses comparses font circuler l'information, informellement, pour trouver des partenaires prêts à s'emparer d'espaces pour partager l'aventure. Le bouche à oreille fait le reste.



DENIS GUYVILLE

JULIEN BELLER

L'événement commandé par Futur en Seine n'a finalement pas eu lieu, mais le collectif s'installe en janvier 2009, aménage des ateliers puis des espaces communs : cafétéria, salle de danse, d'exposition, de projection... Une quarantaine d'individus et associations, majoritairement dionysiennes, répondent présents et prennent en charge le bâtiment dans des conditions de départ assez spartiates. En 2010, la première Fabrique à rêves inaugure un été d'événements artistiques et conviviaux, dans des constructions éphémères le long du canal. Concerts, théâtres, fêtes, et surtout convivialité offerte à toutes les générations. L'espace de travail partagé devient lieu de production



et de circulation artistique. Le 6b se veut ouvert à toute association ou particulier cherchant un lieu de travail, et voit affluer les artistes, largement majoritaires parmi les résidents. Ce n'est pas exactement dû au hasard. D'une part, le parcours d'Exyzt a conduit son fondateur à travailler à la lisière de plusieurs disciplines : cirque, arts plastiques, musique, vidéo, graphisme... D'autre part, nécessité fait loi : l'initiative a révélé le besoin aigu d'ateliers et de lieux de travail. La culture de l'espace partagé était alors nettement plus répandue chez les artistes que dans d'autres professions, avant l'éclosion des « FabLab » ou lieux collectifs d'économie sociale et solidaire. Aujourd'hui, explorer le labyrinthe du bâtiment, c'est découvrir dans chaque couloir d'étage des œuvres, croiser des enfants venus participer aux ateliers de Plaine commune sur la ville, tomber sur un tournage de documentaire, une répétition de danse, ou croiser un tailleur de pierre.

### Sérendipité

Avancer en faisant. Le mot *sérendipité* (trouver, au hasard de ses explorations, ce que l'on ne cherchait pas forcément au départ) revient souvent sur les lèvres de Julien Beller : « Nous sommes très contextuels. On n'aurait jamais pu construire ça en frappant à des portes. Je n'ai pas pu dire, au départ : "On

fera comme ça." Je ne suis pas un artiste qui défend une ligne, j'essaie de faire en sorte que l'ensemble fonctionne tout en respectant une éthique. Je fais partie d'une génération qui n'a pas connu les Trente Glorieuses et je suis convaincu qu'il faut décroître, faire autrement et mieux. »

Est-ce le fait que ce lieu ait été porté par un architecte plutôt que par un collectif d'artistes qui lui confère une certaine singularité de fonctionnement, marquée par le pragmatisme et la capacité d'adaptation ?

« Plutôt, peut-être, d'avoir été dans une génération d'architectes pour qui la voie royale de la construction était loin d'être tracée, nuance Julien, et qui cherchaient un autre mode d'exercice de leur métier. J'ai monté beaucoup d'associations, j'ai travaillé en Afrique ; nous étions enthousiasmés par la capacité des gens à fabriquer eux-mêmes une ville à partir de rien, à créer un monde informel, productif, à s'approprier des outils pour sortir de la position du consommateur. Dans un monde qui va mal, cette capacité à construire me semble une des solutions. Et puis, j'ai fait mon diplôme sur une aire d'accueil des gens du voyage et j'ai rencontré des gens de la Fondation Abbé-Pierre et de la Ligue des droits de l'Homme qui réfléchissaient comme moi à une réponse possible à cette précarité... La rencontre avec Attila Cheyssial, qui a travaillé

sur la réhabilitation de l'habitat insalubre à La Réunion, m'a aussi fait comprendre le métier d'urbaniste qui exige la capacité à établir un diagnostic social, le rapport aux groupes humains, l'appréhension des forces en présence et la négociation politique. Cela m'a évidemment aidé dans le dialogue avec les aménageurs, les promoteurs, les pouvoirs publics. »

En cinq ans, le 6b a négocié des virages, dont le moindre n'est pas celui du changement d'échelle. Ils étaient quarante ; ils sont désormais 170 résidents et l'équipe compte aujourd'hui douze salariés. Ils étaient résolument nomades et prêts à jouer l'aventure pour deux ans ; ils sont désormais en train de s'ancrer. Ils avaient investi une zone déshéritée de Saint-Denis où n'existaient que des hangars, et jouissaient d'un bel espace de plein air au bord du canal ; ils sont aujourd'hui flanqués de nouvelles constructions – logements en location et accession à la propriété construits par le groupe Neaucité – qui, selon leurs détracteurs, participent de la gentrification de la ville. De là à être les artistes porteurs du virus... Le procès leur en est parfois fait. Ils ne manquent pas de réponses : le projet urbain est antérieur à leur arrivée et le nom du promoteur, Brémont, était acté lors de leur arrivée.

« C'est d'ailleurs pour cela que nous avons été acceptés par Alsthom, soutient Julien. La Ville nous laissait faire, non sans un peu d'inquiétude à l'idée de devoir nous reloger : "Mais que ferez-vous dans deux ans ?" Cependant, assez vite, une connivence s'est établie avec Stéphane Peu, l'adjoint à l'urbanisme. Dès la première Fabrique à rêves, la Ville a soutenu la dimension artistique du projet. Depuis, la subvention a diminué, mais Saint-Denis nous apporte toujours un soutien logistique. »

Le 6b a obtenu le label de Fabrique de culture mis en place par la Région Ile-de-France. Mais la part de subventions reste minoritaire dans son fonctionnement, assuré à 75 % grâce aux locations d'ateliers – dont les tarifs restent modiques – et l'organisation de soirées qui lui ont valu une aura dans le Paris festif et branché – au risque d'une image légèrement faussée que les résidents souhaitent corriger.

Cela passe par des choix logistiques, artistiques et stratégiques, déterminés par un conseil d'administration réuni chaque lundi, où l'on débat aussi bien de la réfection du restaurant, de l'étanchéité du toit que de la programmation de la prochaine Fabrique à rêves.

Débrouillardise, pragmatisme, *do it yourself*... La pente pourrait être glissante vers une adaptation à la crise qui aille de pair avec la baisse des aides publiques à la culture. Là-dessus, Julien met les choses au point :

« Je ne suis pas du tout pour le désengagement de l'État et des pouvoirs publics ! Il faut qu'ils interviennent au bon moment. Nous avons pu développer une partie des activités par nos propres moyens, mais une partie du 6b a une vocation d'établissement public. Notre légitimité a été reconnue relativement vite pour notre activité artistique. Nous nous sommes refusés à demander des aides quand nous pouvions

faire « sans », mais là, nous avons besoin du soutien des pouvoirs publics pour l'investissement dans le bâtiment et sa mise aux normes, et aussi pour une partie de fonctionnement afin de travailler un autre impact social sur la ville. Nous voulons que les artistes puissent sortir des murs, travailler sur le territoire, et cela exige des moyens. Nous avons besoin de ce soutien public pour que notre activité transpire, pour pouvoir intervenir hors les murs, sur le territoire où nous sommes sollicités : faire des parcours d'artistes, aller dans les lycées... »

De fait, le 6b déborde volontiers sur la ville, comme en témoignent les palissades ornées à partir de dessins d'enfants dès la sortie de la gare, mais entend bien y agir davantage.

De plus, l'arrivée de nouveaux voisins et le réaménagement de l'ensemble de cet *ex-no man's land* entre canal et Seine le contraignent à infléchir une partie de ses activités : plus question de programmer des nuits d'électro fiévreuses jusqu'au petit matin quand on a des voisins ! Ce nouveau virage, il l'assume sans regret : « On rayonnait, mais on commençait à être submergés par une identité qui n'était plus tout à fait la nôtre. Là, plutôt que sur de grandes soirées, cela nous oblige à nous concentrer sur du quotidien. » Joyeux et submergé, l'anniversaire des cinq ans marquait ce tournant, avec les habituelles portes ouvertes des ateliers, des concerts, mais aussi une journée de débats sur le rôle de ces lieux atypiques dans le Grand Paris à venir.

« Un projet adolescent devient adulte, conclut Julien Beller. Il s'agit désormais de le stabiliser, de le pérenniser. Nous n'y arriverons pas seuls. L'idée est de devenir une société coopérative, plutôt que de dériver vers un mode *startup*, et seule l'aide des institutions publiques peut nous permettre de passer ce cap ! » Afin de faire reconnaître la nécessité d'une ruche de culture et de relations dans la fabrique de la ville. ▲

- 6b – lieu de création et de diffusion  
6-10 quai de Seine – 93200 Saint-Denis – [www.le6b.fr](http://www.le6b.fr)
- Résidents #0, « Saint-Denis, Mystères et mythologies...vus du 6b », revue parue le 27 mars 2015, disponible au 6b.



31<sup>èmes</sup>  
**Rencontres**  
de **Cinéma**  
**Gindou**

22-29  
AOÛT  
2015

Paulo Branco  
Vagabondages cinématographiques  
Films du patrimoine

05 65 22 89 99

[www.gindoucinema.org](http://www.gindoucinema.org)